

Belge, Japonais

Sa peinture cartonne

La idées à la minute, est accueillant comme personne et a des tas d'anecdotes à raconter sur son métier de peintre.

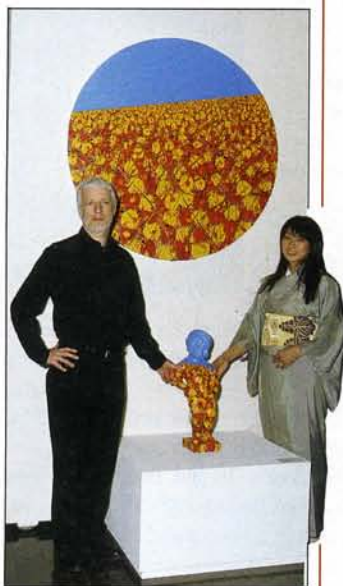
Patrick Gerola a débarqué au Japon voici 22 ans. Venu avec son amie japonaise rencontrée chez Béjart (où il signait les décors), il a vite apprivoisé cette planète inconnue aux mœurs bizarres. Le Japon est secret, déconcertant, et prometteur. Patrick s'installe, représente plusieurs peintres belges, dont Somville, et s'impose en douceur. *La première fois que j'ai rallié le Japon, cela m'a pris 27 heures en avion, mais aujourd'hui, tout va très, très vite, glisse-t-il d'un ton très animé.*

Pourtant, percer en tant qu'artiste ne fut pas une partie de plaisir.

Il fallut trouver les appuis, convaincre les sponsors, s'exposer, séduire, et vendre ! Ses toiles immenses, plantées de fleurs multicolores, plaident en sa faveur.

Un bonheur ne venant jamais seul, Patrick a croisé Tomomi, une fleur à la beauté de laque et au sourire de Joconde. Elle chante, l'assiste dans ses projets. Ils ne se quittent jamais. Comment dit-on « amour fou » en japonais ? Patrick Gerola vient d'ouvrir une grande exposition pour fêter ses 45 ans : 64 tableaux et...

42 Manneken Pis, revus à sa façon, clin d'œil saugrenu à ses origines. Malgré l'incendie de sa maison en juin 2002, il aime vivre dans ce pays aux 1000 lumières. Il sert volontiers de guide au prince Laurent ou à la princesse Astrid en déplacement au Japon. On le suivra bientôt dans un reportage de Gérald Watelet tourné pour « C'est du belge » sur la Une. Patrick s'émerveille de chaque détail ou instant partagé, d'une calligraphie ancienne comme d'un dîner à Roppongi Hills, le nouveau complexe ultra-moderne du Tokyo cosmopolite. La Belgique ? Il la juge avec un regard japonais : il regrette la saleté repoussante de nos espaces publics et la chute de niveau de vie de pas mal de ses anciens amis bruxellois. Et diagnostique un sérieux déclin. Le Japon, en revanche, ne lui apporte que du succès...



● B.M.



L'AMBASSADE BELGE à Tokyo vaut de l'or. Son terrain est la proie des promoteurs.

Une Belgian Tower ?

8000 m² au cœur de Tokyo, dans un des endroits les plus chers au monde ! L'ambassade de Belgique est un pré carré très convoité de la capitale japonaise. Ses jardins, agrémentés d'une piscine en plein air, et son vaste bâtiment datant des années 60, abritant aussi la résidence de l'ambassadeur et de ses collaborateurs, vont-ils être cédés aux investisseurs japonais ? Le débat est lancé et il engage l'image de la Belgique. Un projet fait état de la construction d'une Belgian Tower, où l'ambassade serait logée au 1^{er} étage (il n'y a pas de rez-de-chaussée au Japon) et la résidence au sommet. Les promoteurs ne disent pas non. Le terrain serait loué pour 50 ans et reviendrait ensuite à la Belgique, propriétaire depuis 1927. D'autres plans se tournent plutôt vers un partage du terrain, avec un bâtiment moins haut. De toute façon, les travaux ne commenceraient pas avant 2007. L'ambassade est aussi considérée comme dangereuse vu l'absence de normes antisismiques. Mais force est de constater qu'elle résiste bien aux nombreuses petites secousses qui émaillent la vie quotidienne à Tokyo. Un consulting technique est en œuvre. L'ambassade se situe près du Palais impérial. Cet îlot longtemps préservé n'échappera sans doute pas à la folie spéculative.

● B.M.

Le prince Philippe va les rencontrer

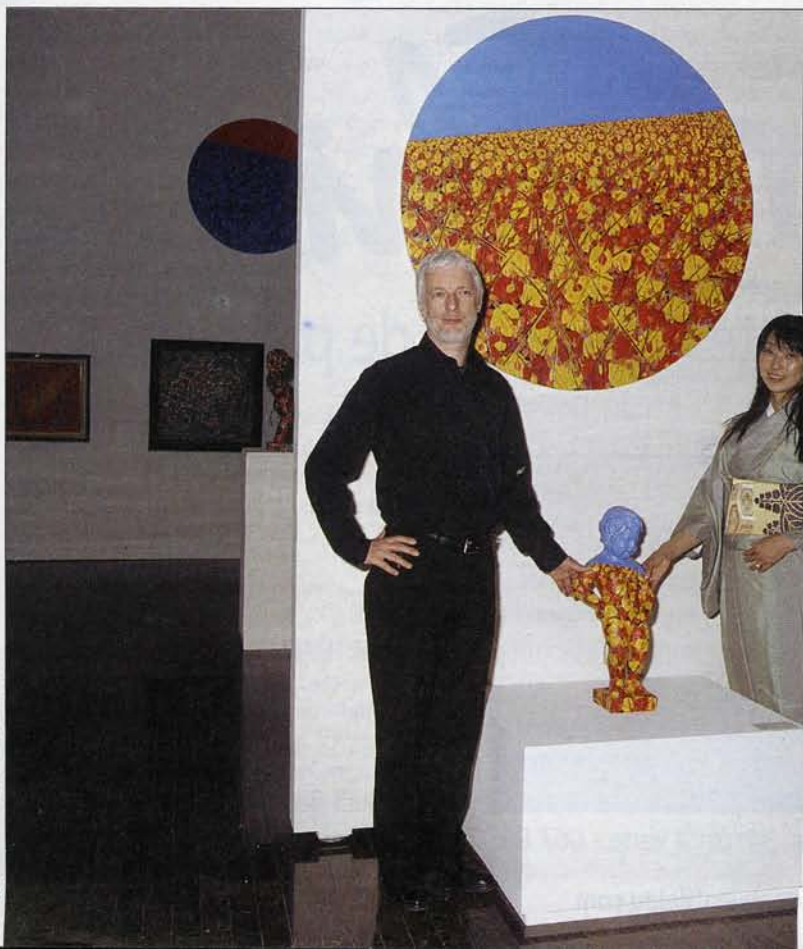
Les Belges, ravis du Japon

Ils sont quelques centaines à s'être installés là-bas. Ils s'y plaisent. Trois exemples vécus.

Ils sont une poussière dans un archipel de 130 millions d'âmes. Mais ils sont aussi originaires d'un pays que l'Empereur nippon connaît et apprécie, notamment en raison de ses liens d'amitié avec feu le roi Baudouin. Les Belges sont à peine 700 à vivre au Japon. Ils nuancent et incarnent une présence trop souvent réduite à quelques évidences gastronomiques, gaufre, chocolat et bière. Beaucoup d'entre eux existent d'ailleurs en dehors de cette vitrine, largement exposée sur le site d'Aichi, visité cette semaine par le prince Philippe au cours de la mission économique qu'il préside. Nous en avons rencontré trois lors

de notre reportage sur place. Cheveux d'argent et contact chaleureux, Patrick Gerola escorte souvent ses compatriotes à Tokyo. Arrivé voici plus de 15 ans, il vit désormais de sa peinture. Il expose et vend ses toiles. Cet ancien décorateur des ballets de Béjart, du temps où le maître vivait à Bruxelles, a trouvé ici inspiration et succès. Il n'a pas son pareil pour vanter les charmes de la côte japonaise et décrire les subtilités d'un code de comportement où l'Européen perd son latin. Pour lui, point d'hésitation, c'est à Izu qu'il connaît le bonheur, au bord de la mer, aux côtés de sa compagne, Tomomi, aux cheveux de jais et au sourire de Joconde. Patrick a

assimilé la culture, les valeurs et les mystères de la société japonaise. Récemment, Patrick Gerola se faisait remarquer au pays du Soleil Levant en accrochant une série de Manneken Pis ripolinés dans sa dernière exposition. Clin d'œil à sa lointaine patrie où il retourne à l'occasion. Patrick a accompagné le prince Laurent lors de sa venue et participe à un spectacle pour le prince Philippe donné à Aichi. Il s'avoue toujours ému lorsqu'il voit sa femme en kimono l'attendre dans leur maison japonaise. Patrick connaît Tokyo comme sa poche. Il parle le japonais qu'il décrit *comme une langue relativement facile à apprendre, mais beau-*



PATRICK GEROLA
et son épouse
Tomomi. Pour ce
Belge, le bonheur
se trouve au pays
du Soleil Levant.